

CHRISTOPHE MIGAULT

*une poésie
appel d'un monde*

art3

Et avant tout, à ma chère sœur Florence, dont la disparition récente n'effeuille point une conversation entamée dès l'enfance et se poursuivant encore à ce jour...,

Ce recueil de poésie n'aurait pas pu être pensé, écrit sans la présence de tous ces visages, regards et corps en mouvement que je croisais ici et là, à l'improviste dans la rue et tant d'autres lieux publics, depuis mon enfance la plus reculée.

Femmes, hommes, adolescents, enfants et nourrissons, vous étiez pour moi des grands anonymes, des énigmes puissantes, des questions infinies, et vous l'êtes encore. J'essayais maladroitement de me glisser en votre corps à votre insu, mais c'était impossible et c'est bien ainsi. Aujourd'hui, je vous contemple, vous êtes des paysages vivants que je tente d'arracher à vos solitudes urbaines et somnolentes.

Je ne vous connais pas, vous ne me connaissez pas et c'est dans cette égalité partagée que je perçois quelques fois le commencement infime de quelque chose, d'un possible, d'une parole balbutiante dont la trame tisse très lentement les liens d'une rencontre à venir.

C'est par votre présence irremplaçable que j'échange tous les jours avec ce monde unique pour tous et dont vous êtes inséparables.

Je vous suis très reconnaissant pour cela.

Amitiés à vous toutes et tous.

Haut les cœurs !

C. M.

*À ma compagne Hana, dont la présence aimante habite toutes
ces pages et bien au-delà...,*

À ma mère, Odette Boyer et à mon père, André Migault

une poésie
appel d'un monde



« Dessin de Florence Migault, inspiré de la bataille de San Romano du peintre italien Paolo Uccello (1397/1475). Fusain, encre et pastels gras »

un poème disséminé ici et là...

*sans tout, sans but,
sans finalité*

un poème de vies

d'une vie

d'un corps

d'un monde

si proche d'une feuille
et aux alentours des lettres et des nombres
ou ailleurs

là, où se compose et se crée tout un monde

par-delà bien et mal

il y a tant de roses en une seule rose

*une rose est un monde de roses
et de tant d'autres mondes*

*une rose est aussi un lieu,
là-rose*

en cette matière d'un monde,

*il y a tant de fleurs en une seule fleur
et tant de forêts en une seule clairière*

il y a tant de mouvements en cette pierre-chair

et tant de visages en un seul visage

il y a tant de feuillages tressés en ce nuage

et tant d'oiseaux en un seul envol

une pensée pour naître en ce monde où

il y a tant de silences en un seul bruissement

tant de rivières en un seul sous-bois

tant et tant de lumières en un seul reflet

où une solitude se glisse en ce vent-blancheur

à la frise d'un monde,
il y a tant de lieux en un seul lieu

et tant de montagnes en cet aigle si haut

en ce monde et du bout des doigts,

il y a tant de ciels en un seul lointain

et tant de regards en un seul amour

il y a tant de chemins en un seul passage

et tant de vallées en une seule coulée de terre

*et au milieu d'une guerre en cette arête-souffle
elle solitude..., avec tout un monde*

en ce séjour au monde fleuri d'une innocence,

il y a tant d'univers en un seul épi

et tant de lacs en cette marge-soleil

*il y a tant de pluies en un ruisseau brassé
par l'ombre d'un feuillage*

et tant de femmes en un seul visage

en ce mouvement du monde,

*un fleuve coule
avec tous ces soleils
et tant de vies en une seule vie*

et, là où se verse une paix,

il y a tant de liaisons en une seule liaison

et, au pas d'une pensée arrachée à cette terre

*il y a tant de volcans en cette prairie où se déploient tant de
couleurs*

*en cette pleine levée d'un jour
où s'honore ce qui se sépare et se joint*

*il y a tant de pensées en une seule pensée
et tant de présents en cet ultime instant*

et tant de jours à venir en cette errance-flambeau

*là, où tant de couleurs se libèrent en un seul regard
un nuage se cale au creux d'un passage*

il y a tant de cœurs en un seul cœur

et tant de baisers en un seul baiser

en une présence d'un pli du temps

il y a tant de bouquets en une seule fleur

et tant de baisers en cette attente-bouquet

une fleur et tant de bouquets à la fois
encore
et
encore

il y a tant de pensées en ce ravin-fauve

*je me laisse emporter, déporter,
soulever, enlever, élever, fleurir
par ce monde sensible, ce dehors de feu
dont les limites insaisissables se déplient au plus loin
de mes sens, de mon corps-sens*

*faire un geste de sa vie en ce monde creusé, raviné
par les tourbillons
du sensible*

il çaence (1)

nulle barque suffisante pour cette mer-terre

*où d'un seul flocon de neige perle un filet d'eau
pour un infime ruisseau*

au milieu d'une forêt, île assemble un monde avec si peu

*et au détour d'un lieu balayé par un vent léger
tant de bouquets s'arrachent de ce chaos flamboyant*

*il y a tant de il y a en un seul il y a,
c'est si simple*

elle s'emble

ça sem-ble

s'acemble

île a-pparaît

on a'pparaît

aîle appâ-raît

*un vi-sible en toute sa semblanche d'un monde :
ce qui ap-par-ait encore, et disparaît,
s'efface, se déporte, se décale,
se dérobe, s'écarte,
se floute malgré soi,
à son insu,
en l'aperçu seulement d'un clignement d'œil oblique ;
mouvement infini de l'appa-raître d'un monde
dans toute son exubérance et en toute simplicité*

oui, en cet écart d'une chose et de son bord vibrant

*dé-liaison d'un monde par un langage
et dé-liai-son d'un langage par un monde*

par où commence un bord ?

où m'emmènes-tu ?

au bord d'un monde, *ici !*
oui, ici même ! *lieu d'un possible lieu*

même en ce bord ébréché *indéfini, libre et chaotique*

*juste au bord,
là où commence un peu quelque chose, même sans commencer*

vivre avec ce qu'il y a

et bien plus en ce qu'il y a au bord

en sa fêlure en son entaille
en sa disparition même sans plus

attendre en un bord
limé
élimé

un jour au monde en son bord faillible, risqué : violence d'une attente

au bord et entre les choses à la fois

juste au bord d'une amitié
et de sa main enveloppante

d'une ligne d'une forme
d'une mélodie

*d'une rose à venir,
oui !*

au bord

d'une pluie qui nous traverse,
d'une beauté dont l'éclat est un présent-brut

*juste en arriere d'un bord
et en son approche balbutiante d'un mot
de si loin*

oui, d'un mot sans aucune articulation à une définition
un mot au bord d'une oreille
d'un corps-sens

être au bord juste au bord-d'être
et avec tout un monde

(en plein répit)

au bord d'un présent trempé aux lèvres d'un sourire

*au bord d'une chose muette
close*

*si peu séparé d'un bord
en approche d'un bord joyeux*

*au bord de cette trace si lointaine, enfoncée en son pli de terre
de roches et d'eau*

au bord d'un ciel si proche de cette terre

j'attends ce qu'il y a,

j'attends cette fleur qui est là !

juste au bord de ce qui se retire en plein jour

nudité d'un cœur

*oui juste au bord de ce qui se retire en pleine clarté
blancheur d'un corps mêlé à tant de cœurs*

au bord d'une strate fouilleuse d'un oubli

d'un fossile taillé pour toutes les guerres à venir

de l'ampleur d'un monde un feu danse de la terre au ciel

*c'est d'un feu que se libère une lumière
d'un si loin de lumière*

*au bord nu improbable impur
flétri, mélangé à tant de conspirations : un jour, une heure,
un amour*

un nouveau feu chaque jour

au bord d'un infini d'un monde les sens ruissellent de possibles

*venir au monde
séjourner ici
périr là
haut les cœurs !*

en ce bord intouchable

il respire

en ce bord et en tant d'autres bords un unique présent à chaque fois

au bord d'un amour au silence inviolable

et d'une vie dont l'innocence gouverne l'errance

*elle se couche en un silence mouillé par une fraîcheur métallique
légère d'une rosée*

au bord d'une fleur dont la pensée arrache l'écorce de notre chair

si liée à une terre sauvage et pleine d'un mouvement en devenir

*il consent à ce monde ouvert dont s'empare une fleur
si près de la terre
et dont un ciel est la marge ensoleillée*

au bord d'une guerre dont une rage enflamme cette nuit

au bord abrupt d'un amour

*au bord d'une rivière roulée-enroulée parmi
un ruissellement de rayons
argentés*

sur une tranche feuilletée d'un bord

d'une faille

ou en ce bord oublié agrippé à une solitude tenace calme

et à la lisière d'une crête un lieu sans peur

il se retient au bord de ce qui vient

si près

en ce bord

il n'y a jamais eu de tout

tant de choses sont là

au bord d'une vie à l'allure encore indécise

au bord de son intime silence sans écailles

au bord d'une clarté et de sa présence précaire

par le plus long détour il s'engouffre en cette terre
de mer de ciel
sans rien

animal songeur

il longe la vie d'un poème / d'une parole / d'un regard
/
d'un geste

et île dépouille un inaperçu
illisible aux contours risqués : une vie

un poète, un animal né d'un silence souillé par la raison

au plus près d'un ciel et de son ombre fuyante

l'exil en ce lieu

ouvert aux mille prestiges d'une vie

en ce séjour dont il puise la trame de l'inespéré

il y a tant de lettres en un seul lancer

et tant de ciels au creux de ta main

trouver une issue au sein d'un langage en cette frange d'un lieu

*un mot ne sait
rien de ce*

qu'il nomme

vivre à l'insu des mots

s'abolir pour naître aurore d'une naissance légère

*se retirer au milieu des sentiers
de terre pour appar-ître*

amour

*ne pas se sentir séparé de ce qui est
et de ce qu'il y a*

amour

j'avance et je foule ce monde aux mille cœurs

amour

nuages embrasés par tant de fleurs de cette terre

*une fleur découpe tant de nuages et tant d'autres ciels
en ce ciel*

amour

souffle inépuisable des vents

flambeau de vie au bord d'une pluie

il plonge dans un feu de terre, d'eau, de lumière,

de cœur, de vent

*l'un n'est pas et il n'y a pas de tout : il vit sous les signes du multiple
et il rit*

il rit

il rit devant ce jour, cette nuit, ce printemps

les cerises, et tant de hasards de feu

et tant de baisers à venir

il y a tant de jours en un seul cercle de lumière

il y a tant de prairies en une seule fleur

et tant de champs, de ciels, de rivières, de bouquets improbables

feuilles de lumières d'un feu feuilleté

fulgurance d'une force fugitive des sens, de tout un corps-sens

à ce feu qui ne sombre jamais

« À ce qui ne sombre jamais comment échapperait-on ? » (2)

*il longe une éclaircie de ce feu soutenu par une lumière
haussé par une lumière*

au plus proche de ce bord un présent

en sa présence solaire

j'attends

d'une page à l'autre

j'attends

j'attends ce qui

caché par une coulée de lumière

où se déroule une patience filée d'une amitié terrestre

en ce bord inentamé du temps...,

en ce feu ivre d'un oubli

il extrait une innocence d'une lumière

*un monde chance d'un hasard
d'une création ivre
d'un risque ouvert à une vie*

*fendre un ciel
fondre sur les choses
et remettre cela encore et encore*

juste au bord d'une émergence un nouveau feu chaque jour

un temps dans sa pleine signification in-humaine
brûler un présent
brûler une vie !

jamais sans

une rivière
une peinture *un piano*
un chant

jamais sans un amour

un arbre
une musique *un regard*
un ouvrier

jamais sans

une éclaircie
une feuille
une pluie
un automne *un hiver* *un livre*

jamais sans une femme

jamais sans toi cœur lumineux d'un monde
ouvert vers tant de vies

jamais sans toi *l'inespéré*

amitié *devant nous* *ici !*
i-l commence ainsi

en la garde d'un silence d'une fleur

elle s'en approche peu à peu

laisse-toi venir en une présence infime moléculaire

vivre pour une éclaircie d'une fleur

une fleur en sa présence visible-invisible

*à ce qui émerge d'un jour à un autre
bordé par un chaos d'une nuit de roses étoilées : il dit oui !*

il y a tant de jours en une seule ombre

et d'un jour à l'autre poème

*que quelque chose soit autrement pour une fleur
c'est impossible*

juste une idée / juste une vie

*juste un monde où se poser et habiter
en cette patience d'une éternité
recouverte de terre*

*juste au bord de ce qui ne sombre jamais
au bord d'un chaos d'une fleur d'un vent
d'un arbre*

*d'un ciel
dispersé en cet infini d'un monde*

chaos d'un feu avec ces tâches solaires d'une fleur

*être là ouvert
à un cours d'eau dévalant une rue
une prose un regard*

accueillir ce qui est même en son lointain

il a ébréché le permanent l'immuable il éveille un présent sans peur

*en une seule journée
tant de nuits
de ciels
de nuages
de pluies
de femmes
de liqueurs
de pensées
de regards*

du bout d'un doigt

saisir

un mouvement

une entente

un geste

une simple parcelle d'inespéré

oh ! terre

toi la danseuse

*tu virevoltes et virevoltes même au plus loin d'une nuit
avec ces orages*

ces ciels

ces roches

ces mers

et ces femmes insensées

terre égarée parmi tous ces soleils-infinis

*oh ! terre qui ruine tant de cœurs je t'aime astre
astre d'une seule vie !*

se joindre au chaos d'une pluie rêveuse

et, les flocons de neige m'éparpillent en autant de flocons de neige

il y a tant de ciels en ce cœur

et tant d'arbres en fleur en ce ciel

le ciel est à lui-même la possibilité d'une fleur

*un simple brin d'herbe enfoui en une ruine encercle mon regard
et les fleurs glissent le long d'un ciel terreux en pleine lumière*

elle s'allonge en un silence

touché par tout un corps

une vie

il déplie un mot de ces embrasures

*déjà les mots
déjà les choses
déjà une vie*

hors de tout centre

décentré de tout

ici

et perdu

si peu

juste si peu

si peu

juste un peu

un peu

seulement

un peu de toi et de nous et de *i-l* et de *e-l-l-e*

juste un peu de toi

avec tout un monde

et elle se maintient là

lieu imprenable d'une vie

juste un peu de cette solitude avec tout l'aquarelle d'un monde

*juste un peu de cette planche humide courbée visqueuse
et jetée au fond d'un jardin
oubliée des regards*

*juste un peu de ce mur où des herbes folles délogent un vide
juste un peu de ce caillou enfoncé dans une crevasse*

juste un peu de ce chêne au milieu de tant d'autres chênes

*juste un peu de cette éternité si brève et dépliée
à l'infini vers tant de lieux*

juste à découvert nu impur dans une lumière

exposé-nu

en plein jour

déposé vers un regard

et

tendre notre main vers autrui

juste un peu de ce visage d'une nuit

*juste un peu de cette peau dont le toucher-touchant
ouvre
vers un ouvert*

juste un peu de cette jeune fille dénudée

juste un peu de ce sourire d'enfance

juste un peu de cette terre

juste un peu d'une ombre habitée par un hasard

*juste un peu d'une rosée dont un seul pétale
courbe la lumière*

juste un peu de ce cœur-peau

juste un peu de ce matin d'été

de cette solitude à l'ouvrage ouvrière d'un amour

*juste un peu de ce vide dont un chant s'empare
juste un peu ici juste un peu là*

avec une autre main un autre visage

une vie est juste juste une vie un monde !

au bord de l'ampleur d'un monde un feu culmine

c'est d'un feu que se libère un monde une rose

en retrait d'un feu d'un ciel d'une terre il attend ce qui devient

derrière une peinture il y a un feu la grotte de Chauvet

la grotte de Lascaux la grotte Picasso

et c'est toujours d'un feu qu'une lumière s'enflamme avec tant de couleurs

*juste aimer et disparaître avec l'élan d'une rivière
sans mot
dépourvu de soi-même*

une rivière dans les plis d'un monde

elle coule en son lieu incertain

dès les premières pluies de ma vie, en toute hâte

je fus délogé par un monde

un vide

vivre malgré tout pour le tragique de cette existence

mon travail de poète exige la création d'une nouvelle donne
d'une nouvelle alliance, d'une nouvelle danse
d'une nouvelle politique, d'un nouveau jeu entre la vie
le monde et cette mort
pour une vie
pour être au monde
pour être au monde-ensemble

avec ce qu'il y a

qui excède toujours ce qu'il y a

*oublions **la** rose (corsetée en sa finitude idéalique-métaphorique)
faire la peau à la rose*

maintenant, au présent
avec cette rose déchiquetée, hasardée en cette terre aux métaux fauves

une rose lézardée de ferrailles-machines
engin d'un regard

en une longue échappée cosmique

métallurgique frénétique

rose en machinerie-mécanique

rose mobylette pignon cristallin

rose branle hydraulique

fini la rose

seule une poésie

pour tout un oubli d'un mot

d'une pensée

d'un monde

d'un fleuve

seule une poésie pour élever une rature

et seule une poésie

de si loin

enfin

il commence et disparaît en ce bas de page

je suis **né** au milieu d'une guerre détestable

immonde
et à ce jour

effroyable
déchirante

je suis pris dans la tourmente de l'effondrement d'un monde
un monde corrompu et adossé à une violence immonde

la guerre en son déploiement multiple de l'intérieur du capital
malmène dans la fureur l'ensemble des continents et des
populations ; ces guerres nous sont infligées à l'appui d'une
propagande massive

guerre identitaire guerre de race guerre économique
guerre de classe (contre les pauvres)
guerre contre les femmes
guerre contre le bien public

l'état des lieux du monde : la guerre, un vaste chantier en guerre,
ça cogne partout

même en bas de chez-moi (3)

reprenons : au milieu de guerres et de ses fureurs
et d'un monde voué à une pornographie médiatique généralisée

la seule étoile d'une guerre était sa **paix**
une paix à venir

maintenant il n'y a plus de paix
mais des guerres sans fin des violences sans fin
les peuples ne sont plus souverains

et nos vies se gâchent hors de toute idée de souveraineté

c'est-à-dire dans l'impuissance

mais cette **impuissance** dévoile l'ampleur vertigineuse de la violence de la souveraineté

et de sa portée réelle contre nous-mêmes

et à laquelle nous avons consenti
pendant si longtemps

la représentation de cette souveraineté
conçue en son fond
comme inviolable
et immuable

se perd et se défait peu à peu
sous la tension des forces engagées contre elle

elle s'illustre pourtant encore
comme une illusion tenace

d'une place toujours opérationnelle mais vacante à ce jour ;

cette crise de la souveraineté
qui est en même temps une crise de la représentation
menace par un vide insondable qu'elle révèle :

notre errance
se perd dans le mirage vide
de la représentation d'une souveraineté déchue : *la mort de Dieu*

je ne pense pas par moi-même

et

je suis sans cause

jeu ne m'appartiens pas (4)

j'e ne m'égale pas

et, croire en Dieu est sans audace

ce que je pense ne prétend pas à un **savoir**

Qui sommes-nous ?

rien ne le dit

sauf à parvenir au seuil d'une parole d'une poésie

d'un silence d'un monde

(« je ») (« pense ») parce qu'il y a
des univers infinis
des gens des matières des végétaux
des animaux
des glaciers un ami-amour
je ne suis jamais seul quand j'heu pense
penser c'est faire une connaissance
d'un brin d'herbe
d'un chat
d'un visage-ouvrier d'une sonate
d'une lumière d'un regard
d'une pierre d'une sensation
d'un végétal
d'une peinture
d'un théorème
penser, c'est faire une bonne rencontre

un corps est tout troué de sens !

une trouée de sens !

faire en sorte que nos sens ne se réduisent pas

à l'expression d'un sentiment

d'une humeur

d'une émotion

un sens défriche un monde

pensons pour longer un déplacement

avec son corps-sens

et laissons le dehors nous enlever

dans un mouvement incertain

nos sens déploient plus d'audace que l'ensemble de nos croyances

et fictions

ils sont nos mains, nos outils, nos yeux multiples

d'un corps-monde

on hap-prend aussi des choses à notre insu

sans le savoir

sans le penser

sans le vouloir

sans le croire

l'infinitude d'une intelligence jaillit des sens,

d'un dedans-dehors

d'un

monde

j'attends

ce temps mon attente la plus intime

un rocher écume d'une présence en ce bord infime

j'existe un peu

 au bord de cette feuille
et un vent la soulève

les apparences affleurent d'une terre

pour un temps et un monde ensemble

il pleut un temps ensoleillé

j'existe là au plus près des choses

je ne démêle plus la différence entre être et exister
je vis au milieu de l'à peu près infime des choses / des mots
entre et entre
déporté / bancal
en déséquilibre à contre-temps

et au seuil de tant de seuils ouverts
par et pour un monde
elle s'enfonce en l'invisible surface
pour naître *un peu*

être là
c'est ne jamais être tout à fait là

c'est excéder cette présence
même en son retrait

en son mouvement immobile

un mouvement imperceptible fluide
de ma présence
me décale

dans un jeu sans fin

la perception *fait tenir*
ce qui est sans lien sépare
et recommence son jeu
je ne coïncide qu'imparfaitement avec ce qui est là

être là... avec Hana

l'homme est péril pour lui-même

une saleté qui ne sait comment se débarrasser de sa crasse immonde

je me suis détaché de l'homme

animal

jeu suis

un poète

rien qu'un poète

mon seul et unique bien une poésie un poème

un monde
une rencontre d'un monde

la rencontre des gens *amour*

être-là au milieu de cette terre
au milieu de tant et tant de mi-lieux
mille-lieux

il vit sans transcendance
amour

elle s'abandonne à la terre

*pour cueillir
une pensée d'un épi de blé
dont on défeuille les plis d'un présent
amour*

poète mais aussi un animal-femelle
un infime fragment de paille
fragment au milieu de tant de choses
décentré de tout aveugle

il vit encerclé

de ces astres infinis au lointain incertain

j'ai décidé de ne plus m'orienter
 mais d'accueillir
 accueillir ce lointain
ce qui vient blessé par un silence

laissons advenir ce qui est en nous à notre insu

il y a des jours où tout est gris et violent

si gris et si violent par les discours des hommes,
 —terriblement violent—
que plus rien ne semble possible
même tenir une main tant aimée

*elle entend une clameur d'un silence et
fouille dans une herbe folle et fleurie un chant d'un temps*

un temps chante l'espace d'une présence infinie des choses

il ne cesse d'attendre dans l'éclat de ce qui vient

et elle attend même ce qui ne vient pas

pour toujours au présent

il vous aime au présent

joie

éternelle joie incorruptible

amour

une rose cueille une main

un présent lève une embarcation

un vaisseau solitaire

qui fend de son éclair une vie, affirmation

enfantine

solaire

aile vit une pensée comme un sens parmi tant d'autres

*un poète
un anonyme
un impersonnel*

souriant à la blancheur d'un soleil

et enlacé parmi toutes les choses

*là parmi un nombre indéchiffrable
mêlé à la moindre goutte de l'univers
il se confond parfois avec un astre et toute sa luxuriance*

sans identité

sans origine

sans religion

sans dieu

sans transcendance

sans identité et

sans valeur

mon parcours

au monde est infini amour

e-l-l-e écume une page blanche d'un temps

*dans l'attente d'un signe d'un feu follet
d'une averse d'une ligne*

d'un hasard

d'un répit

d'un silence élevé

que fait un poète ?

*île crée une langue hétérogène à l'Etat,
à la pensée servile de l'homme*

et le comble de sa création, c'est l'inutile

*e-l-l-e donne sans savoir ce qu'il donne
elle invite à un nouveau monde, à un nouveau lieu*

il existe dans une dépense brute de l'inutile

elle dit des choses et il n'en dit pas

au monde

*ne quitte pas ce lieu
elle est séjour en cet unique hasard*

n'oublie jamais ce que l'homme veut perdre

*île capture une éternité de l'éclat d'un jour
amour*

*entendre une vie et la clameur de ce qui s'écoule à nos pieds
un monde*

*je vis pour vous dire que je suis un peu là
et que c'est vous le point remarquable*

exister c'est coexister

*et être co-présent au monde
en un mouvement intenable
improbable*

habiter une vie et y vivre avec un papier froissé

*un arbre une chaise une chose un visage aimé
une attente précieuse*

j'attends un présent en toute sa présence

et une pierre dégringole

chaque jour je ramasse un présent d'un temps

« Dieu est mort » (5)

*et la vie est encore plus légère plus belle plus folle
plus insensée plus tragique plus vie !*

un présent

à chaque fois unique

se soustrait de lui-même de toutes

les formes

de représentation du temps

il est sans vision

il est

lucide

une vie est sans finalité

et de toutes ses forces il repousse (6)

la finitude

une attente en un ouvert lumineux

un ouvert-vie

une attente une vie

jeu m'attends

il attend

elle attend ce qui vient

il m'attend

elle m'attend

une attente

d'un monde

et, l'essentiel tient en sa parole

en un seul mot

un silence

attendre

admettre un moment vide

dans un blanc

il n'est pas un homme *c'est si sale d'être un homme*
il n'a jamais eu le goût des transcendances
ni des hiérarchies
ni des places
ni des rapports de force
ni du pouvoir
ni des armes

il ne convoite rien

à quoi bon vouloir et vouloir encore
vivre est la grâce même ! (7)

la volonté transforme celui qui en use en son propre objet

toujours à en vouloir à
quelqu'un à un territoire

tout ce qu'il entreprend est au plus loin d'une volonté en acte

c'est en cela aussi qu'il n'est pas un *homme*

vouloir pouvoir devoir
et ensuite sombrer les armes
à la main

je ne suis pas un « sujet »

dire « je » un peu court

sans souffle et d'une grande arrogance mesquine
un point d'orgueil vain

d'accord pour *il*

on

elle ça

d'accord pour *et...*,

et encore et

tant et tant elle ence

il vit sans être un sujet
ni un objet

soyez-en sûrs

le sujet malmène un corps

un temps

une sensibilité

une intelligence

une pensée

un dehors

un nous

un deux

un avec

on danse, on glisse de il à elle à on à ça

comme on dit :

« il pleut »

« elle soleille »

il y a tant de blancheur en ma pensée

en ce corps-sens-monde

le plus intime d'une pensée

se retire

se déchire

au regard de cette violence ordinaire du

quotidien

on s'abime quand on ne sence pas

*je réponds de cette vie insensée
par un poème*

juste une parole un mot un silence

*je réponds de la démesure inouïe de l'univers
par une présence*

juste une joie juste un regard haut

*je réponds de la démence de l'homme et de ses guerres
par la hardiesse folle d'un amour
par une politique hors du pouvoir*

à distance de l'Etat

juste une main

juste une main pour un commun-monde

vivre-au-monde

tenir un monde en un point

*et,
il passe en emportant une gorgée de lumière*

il regarde une herbe

attend une herbe

l'important, cette herbe

il discerne cette blancheur d'un cœur

un monde au monde

un ouvert sur une vie

tenir un poème
tenir un monde
tenir une vie
tenir un fleuve
tenir un bord
tenir une lettre
vivre en cette plénitude d'un peu

l'angle mort des mots

des choses

d'une vision

des sens

l'angle mort au sein d'une famille

d'une politique

de l'Etat

d'une perception

d'un langage

d'une idée

d'une usine

d'une grève

d'un amour

d'un poème

en toute modestie, je travaille

à l'éclaircissement

de cet *angle mort*

individuel

collectif

singulier

multiple

il engage toujours

une situation ordinaire

quelconque

une question

cet angle mort ne cache rien

et ne dissimule aucun visible

en toute situation

un angle mort

en acte

à l'œuvre

tant de nuits au sein de cet angle mort

que faut-il faire dans une situation

sous l'emprise d'un angle mort ?

toujours désapprendre !

à la levée de cet angle mort

c'est tout l'

expressif d'une

possibilité

qui

s'affirme

*cette réalité quotidienne et
sans lendemain*

*que je foule à mes pieds chaque jour
croule sous la lassitude de présences vaines*

qui est vraiment là ?

*même une ombre courbe une réalité
et trace les contours d'un nouveau lieu*

*à la dérobade
le chatolement d'une ombre fuyante
illumine le réel en toute sa folie sincère*

en-être à exister
 au-monde là

*accueillir un-là
dans une étreinte retenue*

vivant à en-être avec
un amour et à l'aimer

en-être pour désapprendre !

la conscience nous enfonce dans un face à face

un monde sans issue fermé

une impasse terrible

la fin d'une langue

*l'horreur de l'homme à ce jour c'est qu'il se nomme RESPONSABLE !
il est dans le contrôle le plus forcené de lui-même*

il existe de fait et de droit uniquement par le droit

*l'homme responsable est en tout point une
forme juridique en acte _____ un brevet d'obéissance*

(la notion d'homme chemine à travers tout le code pénal)
une molécule de l'Etat au service de l'Etat

c'est au milieu de ses peurs qu'il se débat pour en faire des guerres

un dément qui ne veut rien savoir de sa démence

brûlé / calciné / malmené par l'impasse de ses frustrations

emmuré en lui-même en sa rationalité

il décide d'avance que le volontarisme et

*l'action sont dans un rapport étroit et intime avec la
situation réelle*

alors qu'il redoute au plus haut degré la tension du réel et de la vie

né hors du monde sans monde sans terre
il réside
seul au milieu de sa détresse
/
de sa finitude

inhabité de tout
il déambule au milieu des débris de sa parole sans monde
un *homme* désœuvré *de sa parole*
privé du miroir de sa parole aimante

parole / sans corps / sans matière

parole **ACEPHALE**

ventriloquée
violée
chlorée
à bout de souffle
en état de commotion cérébrale

c'est avec cet homme que le sensible a perdu sa langue

la démesure de cette parole est son absence même :

*une parole sans mot
sans silence
sans le vertige d'un silence*

sa parole est prise au milieu d'un trafic en tout genre
parole trafiquée de l'Etat

l'Etat _____ la langue du faussaire

tout devient cendre même la parole

une lumière

et toute sa pluie d'étoiles

si loin

un mot

et son dé-pli en une poésie

une prose un tracé

de si loin

et

venir avec tout son lointain écume d'un présent éternel

une parole est un monde

la politique sous la menace
permanente de
la guerre

pornographie de l'Occident

L'Europe est-elle à nouveau dans une phase d'autodestruction ?

l'impensable de la politique _____ c'est la paix (8)

l'impossible de la politique c'est la paix

l'impensé de la politique c'est la paix

l'angle mort de la politique c'est la paix

*faire de cette paix à venir une pensée d'un commun-monde
une politique*

*il s'en faut de peu pour qu'un homme glisse et s'enlise dans la nasse
de l'angoisse de la peur et de l'anxiété*

elle interroge avec la plus grande patience
ce qu'il en est de la parole d'un temps
d'un présent d'une attente

il n'y a pas
un seul lieu échappant à la poésie

une rue

une scène de crime une sensation un hasard

un train une loi
un désastre

un tas de fumier une langue un jardin public

une main quelconque
un bar une ville

une rivière une grande surface
un soleil un théorème

une caverne un regard une voix
une chose

un foyer d'ouvriers africains une usine

une parole

une pensée une fleur un point
un blanc

tout est à la portée d'une poésie *un monde*

le silence de l'oubli est pourvu d'une parole

dans le silence éprouvé de sa parole

il murmure
« un désir d'un monde »

on ne s'évade pas d'un monde

il est à lui-même le nécessaire sans plus

vivre le grand luxe du nécessaire

et d'un hasard

là où la puissance et la domination s'emparent du monde

crimes

guerres

désert

dévastation

ruine

pornographie

corruption

trafic

cri

démolition

fureur

collisions

impitoyables

entre les gens

entre les peuples

la démesure de la bassesse humaine

au regard de la violence des inégalités

nous emporte vers une chute certaine

performance bestiale

écroulement sous le poids de la productivité

évaluations

contrôles

volontarisme sous cortisone-cocaïne furie de l'utile et de sa morale

encore et encore accroître la productivité

la compétitivité

agir les uns contre les autres burn-out à la chaîne

neutraliser canaliser les pores du sensible

au cœur de la compétitivité

une guerre

la guerre des cons contre des cons

concurrence productivité

performance

rentabilité

algorithmes -bio

tout cela

l'angoisse de la perte

mais de quelle perte ?

sa vie

cet homme responsable ou
cet « homme supérieur » (9) cet homme ordinaire
cet homme manqué cet homme de service
cet homme insignifiant

cet homme domestiqué

ou encore cet homme de fonctions de tâches de corvées
cet homme si simple et

sans parole

sans visage

sans corps

cherche un regard

où poser

ses larmes dégarnies

sa tête dénouée de son corps il

dévale la pente sèche de la finitude

il vit sans la possibilité de s'incorporer

à un temps

à une durée

à une parole

à une oeuvre

à une pensée

à une solitude

tenir une langue
un monde pour être au monde

je m'intercale
au battement tremblé d'un cœur
,

amour

je suis il et elle et on et ça...,
ne faites pas de moi un nombre quelconque
mais une multiplicité en acte

tant d'agitation sans poème

sans l'empreinte d'un temps
d'une durée

tant d'agitation vide

sans présence

tant d'agitation désordonnée grotesque
sans pensée

tant d'agitation au nom de l'utile
au nom de la servitude

jeux de sociétés = jeux de servilités

être inactif être improductif être inutile

je ne suis en rien compétitif actif productif réactif

*seulement
disponible
au présent d'un poème*

la vie tétanisée meurtrie au sein de l'angle mort du progrès

rien n'est plus audacieux qu'un présent

croire en Dieu est sans audace

amour

(je suis sans cause

sans origine)

amour

l'attente sauve elle ouvre sur

un inespéré

j'embrasse l'inutile en sa fleur

depuis quand avons-nous perdu ce monde glissé entre nos doigts ?

faire d'un mot une fusée

un mot : un déplacement un écran une séparation
 un pli une profondeur un tracé
 une rupture une césure une rencontre
 un décentrage une griffure
une force un oubli un possible un champ de sens insensé

jeu

vis

blancheur sur blancheur

de toute finitude

elle existe au plus loin

il

vit

il écoute

ce temps chante haut vers

ce hasard oublieux

de lui-même

amour

aux aguets d'un silence

d'une forêt

d'un sentier

d'une montagne

d'un ruisseau

d'un sourire égaré

d'un lac

d'une prairie mêlée de rosée

d'un champ ensoleillé de fleurs et d'herbes folles

quelques haies ruinées par les ronces des mûriers et un oiseau s'envole

amour

inutile il vit parmi ce monde

ce temps sans contour

et fuite d'un silence

cœur

solitude souveraine d'un cœur

coup d'archet d'un hasard
d'un présent

î-l-e tombe

*aile se relève
vers le cœur brûlant d'un soleil
d'un astre
d'un sourire*

*ce matin,
j'ai trempé mes yeux dans l'eau ensoleillée
d'un monde inouï*

qu'est-ce que notre mort ?

*une sortie définitive d'un récit, des jeux d'un monde
et de l'ensemble de ces lois et du devenir cosmique
de cet univers-éternel-flamboyant qui a embrasé notre vie le temps
d'une fulgurance insensée..., notre vie fut fiction et cette mort la fin
ultime de cette projection en cette fiction...,*

avec cette mort

on ne joue plus !

fin de la représentation !

c'est ce rien qui prend toute sa place

*cette mort est sans salut
sans fruit à venir*

sans destin

j-e-u ne connaîtrai pas ma mort

un mort

au plus loin de son être-là

hors-monde

sans monde

sans soleil

défait et délié de tout lien avec notre monde

et sans langue

tout n'est que jeux de forces et alliances couronnées imprévisibles

plus loin qu'hier et de tant de siècles

dévastation d'un monde

abandon

esseulement

solitude du cri humain

nauffrage en pleine terre

recul irréversible

devant

cette pulsation battant le rythme

de l'ampleur

d'un monde

*sans un commun
sans lien*

*terre en désœuvre
en état de siège* *assiégée par l'utile
et ses statistiques maigres* *besogneuses*

une terre sans abri *sans séjour*

où plus rien ne s'offre à un re-commencement

fuite vers une mort qui se traîne là *devant nous* *sans attache*
une mort en rampant

tout est perdu *hors d'usage*

calé sur une parole sans feu *langue ensablée en son désert*

*un monde et son absence de lieu
à découvert*

il

n'a jamais rencontré un monde

seul

aimons notre folie paisible

aime

aimez

aimons

ne cessons pas d'aimer et d'aimer encore
aime

aime

il y a une emprise
technique sans égale sur le monde

aime

aimons

Il ne sait plus agir

et ils sont désespérés
aimons encore
oh ! désœuvrement

elle aime aimer

elle pointe ici

la dévastation abyssale

gisante à nos pieds et dans nos cœurs

n'oublie pas l'amour

un amour un présent

pollen blanc accueilli par une terre en feu

il se couche au crépuscule au milieu de fleurs mouillées

un feuillage tressé d'une lumière

*se balance dans un vide
d'où une clameur lointaine enserre cette beauté tremblante
à l'abri d'un regard*

laissons jaillir le croître de cette nature en nous sans le vouloir

*sentir la sève de son existence
être au cœur d'un monde*

sans disposer de celui-ci

une attente chemine en nous sans heurt
et au plus loin de toute finitude

il vit

présent fleuri et ensoleillé d'une attente incorruptible

il entend perçoit encore cette résonnance de l'accord
 qui traverse son corps

retenir cette résonnance vibrée

entendre une parole loyale

au cœur du désœuvrement
c'est la déshérence de l'être qui l'emporte

séjour d'une parole au sein d'une terre inépuisable

une parole en séjour
effleure cette terre
et dépose un présent
œuvre inachevée

droite courbée

carré simple

ligne optique

courbe fuyante

triangle tranchant

rectangle perdu

cube aérien

spirale crochue

diagonale rouge

transversale isolée

verticalité solaire

horizontalité musicale

spirale ouverte vers une ligne

cercle fêlé en plein cœur

entendre une pluie rincer nos villes

en pleine nuit

c'est écouter un chant

d'un silence ruisselant de vie

un présent un art poétique de la distinction

se défaire de son présent cerne au plus près le crime de sa vie

un présent seul lieu vivable
lieu d'une vie elle habite un temps
lumière d'un lieu

terre gravité naturelle des choses d'une idée

d'un amour d'une vie

d'une pensée

 j'habite un présent de cette terre

sur une table carrée petite et bancal
il y a un verre de vin rouge profond
et un vase contenant les fleurs d'un champ
je me mélange
m'incorpore à cette composition

un passage,

un bruissement d'une feuille qui se déplie

une présence d'un objet quelconque
ce qu'il donne à voir se donne par la simplicité
d'un donné
sans retour gratuit inutile
pensées sensibles

el-le palpe un battement d'un monde d'un regard

et pulse une pensée d'un toucher de silence

il laisse dériver

et glisser une main le long du rire multicolore
des enfants d'une maternelle

écrire c'est faire une passe

ne rien faire

(mais bien le faire)

ne rien prévoir

sans avenir

et sans projet tout projet est pauvre en monde sans monde
sans une idée d'un commun

oui, mais créer au cœur d'un feu-flamboyant-devenir-amour

un drapé bleu emporte ce flot continu du ciel

au-delà de mon regard

et je retiens cette pensée vivante

de cet élan du ciel jusqu'au soir

où se courbe un soleil vers d'autres pays

d'autres lieux

sur la crête des flux d'un ciel

elle respire l'ensoleillement
d'un monde

ivresse d'une pensée vivante

et ence une présence
du vivant des corps

voit-on ce qui est ?

ce que je regarde je ne l'ai pas forcément vu

l'angle mort est déjà là

l'angle mort d'une vision et de la pensée

et pense-t-on ce qui est ?

je suis aussi distrait que mon œil

il ne suffit pas de voir pour voir

l'œil s'étourdit de ce qu'il voit

une pensée est vie d'un œil et d'un corps-sens-monde-infini

penser sans une sensation-multiple est impossible

île tente une approche en cet

ouvert

elle sense

amour

le devenir d'un présent scintille d'une grâce légère

exister là_____présent au monde

en devenir

oh ! univers infinis

vous roulez en mon corps-sens

elle lance ses yeux vers les étoiles

et les astres-feux

*une vie en son non-sens
en son chaos*

*m'emporte loin
vers les cœurs-éclats de cette terre*

je peux demeurer des jours des semaines
des mois absent à moi-même
il s'agit d'un détachement d'une délicatesse infinie

*alors j'attends attendre attendre !
ne jamais se lasser d'attendre*

aujourd'hui

et
ailleurs

sur une chaise il vit une vie il ne dit rien
je n'accorde aucun sérieux à ce qui m'attriste et m'affaiblit

seul un ciel d'étoiles-terrestres m'emporte vers une ivresse-vie

une ivresse est un art de toute une vie !

faites-moi une passe

une rue est hasard

je vis dans un champ d'un hasard inaperçu

je suis l'inutile hasard

au hasard

je dis oui
et haut les cœurs !

il vénère hasard et femme

hasard d'amour d'une vie
hasard éphémère d'une rue

une rue amour d'un hasard

il l'accueille

elle l'annonce

une intimité essentielle existe entre un poète et un hasard

c'est par l'inaction simple et joyeuse
que les grandes sensations s'éprouvent
et deviennent l'éclat d'un présent

elle dépose ses lèvres sur un oubli solaire

oh terre ! terre

terre d'une blancheur accomplie

terre d'une vie !

terre des cœurs et des cimes hautes

présent en terre

oh terre ! mon éternité vivante !

terre ce lieu d'un hasard unique
 en devenir

diamant d'un cœur

*un univers approche d'où
une hémorragie flamboyante*

*charnelle d'un soleil
jette son éblouissement ici et là
en des points incertains des mondes infinis*

jeu suis un hasard sali par la terre

un hasard cogne

la terre tourne
elle tourne en moi *tourne encore*
virevolte
et mon sang danse
l'hymne d'une terre-soleil

immanence radieuse d'un corps-sens

*une pierre-terre m'emporte
en son mouvement
dont la lenteur
accroît
l'extase
d'une vie*

je jouis de l'imperceptible et de l'inutile

hôte improbable de cette terre

même mort____inséparable de cette terre

terre!

terre vivante !

tu as fait de moi un fou !

et je t'aime tant pour cela !

nous rencontrons un poème

au moment où nous congédions *les valeurs*

nous sommes trop soucieux de nous-mêmes pour penser
et vivre un poème

il pa-ence

elle ence

je crée un écart et tout autour ça joie
elle danse on écrit elle rit il joie

*créer un présent
créer un lieu
créer une langue _____ un poème
et tout un monde s'empare de nos vies*

elle se mélange aux traces d'un monde

éveillée au milieu d'un chaos

aimons penser en dehors de tout ressentiment

/

éloignons-nous au plus loin du jugement et de sa haine

vivons *un poème*

pensons *une poésie*

risquons l'inutile

méditons l'Eternel Retour

jouons à cette vie

pensons l'un n'est pas

accueillons un hasard

amour

créons nos ailes

créons notre rire
 créons nos oreilles
 créons nos pieds
 créons nos mains
 créons nos yeux
 créons notre lieu
 créons notre danse
 créons notre cœur
 la joie nous crée
attendons une vie
 attendons ce temps

cette vie est juste

être là
tenir ce lieu ouvert
habiter son lieu
sans plus

et en-être

quelques fois
l'univers est une chambre
un hall d'exposition
que je traverse en inexistant simplement

il médite parmi des poissons exotiques

il est si rare de vivre pendant une vie

elle dit oui à la grande tranquillité de ne rien faire
et de ne rien éprouver

exister-là

ne se réfléchit pas

dans l'existence d'un moi

créons un écart

trouvons une issue dans un trou de souris

vivre en poésie

un poète dit : « tout sauf des preuves »

l'insupportable exige un poème une pensée risquée

un monde est sous la menace permanente d'un péril

elle déterre une splendeur à la surface de nos vies

*de la terre
des choses*

splendeur de l'inutile

splendeur du on

splendeur du un d'une meute

d'un accord

splendeur du singulier

d'une idée

d'une lettre

splendeur du île

d'une rencontre

splendeur de la grotte de Chauvet

de la grotte de **Lascaux**

splendeur de la grotte Picasso

une *brèche*

une entaille

une fente

une fêlure

une embrasure

un à peu près

d'un ouvert

amour

il vit dans un *décalage* des mots

/

du dehors des choses

il sent un écart entre cette vie et cette existence

une vie ne s'emboîte pas aisément à l'existence

une vie ne s'ajuste pas exactement à ce qu'il en est des choses

l'art c'est de jouer de leur incomplétude réciproque

qui n'est pas pris dans un décalage-séparation du monde avec soi ?

collage-sur-collage

collés-décollés

*un ciel dissipe mes pensées par un regard que je porte sur cette
étendue*

son regard est une pensée d'un ciel inaperçu

une pensée

d'un ciel-là

une amitié terrestre

d'un ciel

un ciel et ses mille lieux possibles

cette terre est une prairie de fleurs incertaines

juste avant

oui

juste avant

la levée d'un monde

promesse d'une aurore défrichant un temps

proche d'un unique moment

incertain

pour aujourd'hui

cette infime pulsation

prose d'une vie

intervalle d'un cœur

balancier d'une cadence

et d'un crime sans préavis

d'une tendance

une pierre
envahie par les herbes

et de sa chute irréversible de lieu en lieu

une pierre sans algèbre

à même une pierre
elle épelle un temps
en ce bord acéré d'une montagne

juste avant *ce regard* *complicité des amants nus*
gouffre de tant de cœurs et de joies

juste avant *vers le haut*
et là *vers le bas* *vers ici*

vers une pensée d'un temps-lieu-monde
passion intime des êtres

juste avant cette fleur *encore inaperçue d'un regard*
éparpillée au gré d'un devenir

*juste avant
ce temps dont un vent accompagne les mouvements célestes*

*ce temps est une pierre à polir
à ciseler
à modeler à marteler
à même une pierre elle épelle un temps
jeu suis un forgeron d'un présent
un artisan d'un temps*

*juste avant un geste
d'une intention oublieuse de soi
à la limite de son ombre portée
par un vide*

*juste avant
fleurs pierres brindilles
terres ciels
et cailloux confondus en ce chemin de montagne
solitaire au temps*

*juste avant
ce rien
ce reste infime
et indélogeable*

*il s'efforce de déloger le langage de
l'embrasure criminelle de la finitude*

*(le langage est une matière
un monde
un corpeçens)*

*oui juste avant
 ce bord versé
vers tant de présents*

*au moment même
où un pli se dresse au creux d'une paroi
nouvelle frange d'un commencement
pour aujourd'hui
seulement*

juste avant *une lumière* *dérobée*
 à la souche d'un temps
 chant d'un lieu ouvert à une blancheur

juste avant *une pensée*
 montée d'une immanence solaire
 passage vers un monde infini

juste avant *un chant* *un pas*

 une parole
 une voix

juste avant *un tremblement*
 silence des rosées d'un monde
 vent muet
 arôme d'une vie

un arbre pense pensée d'un lieu
une pensée en terre et en ciel

un oiseau une pensée d'un monde sensible

une pirogue une pensée d'un mouvement

un gorille une pensée d'un écart d'une amitié

une fleur pensée d'une présence d'une patience

une couleur pensée d'une lumière

vivre des mots peuplés de lignes
d'animaux d'expériences terreuses
enfouies au milieu
de courbes de points de strates
de bords de seuils

et créer une ligne, un tracé, un segment
en faire une carte, un territoire, un plan
un point où ça danse, où ça respire

sauter, conquérir danser sur une autre ligne
rompre celle-ci, prolonger celle-là
une ligne est déjà sa propre fin et le prolongement
d'une autre à venir

un segment d'une vie !

honorons ce monde !

une pensée une sensation issue d'un monde insensé

une clarté lunaire approche mon corps
de sa matière volatile-inorganique

une lumière un vent d'onde une sensation cosmique

dont la consistance n'est pas démentie
par un voile un film léger un flux

une surface légère à fleur de peau

comment voir une lumière ?

je vois par distraction

une lumière en sa violence éblouissante aveuglante / invisible

aveuglé par une invisible présence

un présent _____ présence à lui-même
éclat tranchant
lumineux
de la plus haute affirmation de ce qui se présente ici

la modestie d'un signe en son éclat
l'enchantement d'un signe c'est sa sensation
sensation vivante
une pensée une sensation issue d'un monde

*attente imminente d'un orage
d'un éclair
d'une foudre flamboyante
d'un coup de tonnerre retentissant jusqu'au
profond silence de l'univers*

*et une pluie généreuse ruisselle sur mon corps trempé
déluge intense d'un présent*

*et à travers ces sentiers boisés
ces plaines verdoyantes
et ces champs à perte de vue*

*c'est l'attente d'un inespéré présent d'une attente sans temps
chance d'une vie*

sur un fil d'un présent devenir

elle ne résiste pas au magnétisme d'un ciel
d'une terre

d'une mer d'un mot
 d'une matière

d'une feuille d'une parole

d'un regard
d'un œuf

d'un brin d'herbe d'une main

je crée des mots enfouis à fleur de peau en ce corps-sens

il traverse un champ d'une parole-corps

une peau un lieu accueil

amour

même le regard est peau

qui embrasse l'être aimé

où une oreille vibre *amour*

en ce corps habité par un dehors

corps tout en : peau

lisse en sa surface infime superficielle
sensible

chaude

profonde

à fleur d'une peau

peau à fleur de peau caressante

peau sur peau

peau contre peau

peau baisant peau

peau effleurant peau

glissant sur peau

en fleur de peau

ruisselante et suant l'écume des cœurs

amour

nos sens sculptent la chair pensante de l'existence

j'aime les espaces

vides

inoccupés

d'un silence vertical

il

y

a

ce

qu'

il

y

a

et tant d'autres choses

blancheur d'un silence

il est le pollen d'un hasard

*il n'y a qu'un seul
monde
le même pour nous
tous*

méditons ce nombre insensé de galaxies
(10 PUISSANCE 12 ,soit deux billions ou deux millions de millions)

aussi extraordinaires les unes que les autres

*monde immanent
en mon cœur dépouillé
un monde sans dieu
où l'un n'est pas
sans transcendance
c'est un monde
qui ne prétend pas
à un principe originaire*

qu'est-ce à dire ?

il n'y a pas de hiérarchies
seulement des différences :

171

*oh ! immanence je te loue
 je t' aime*

*tu es ce oui infini à cette vie
 une affirmation déliée de tout ressentiment et
 de mauvaise conscience*

*immanence la grande libératrice de la vie
 des cœurs
 de la pensée et des corps*

*ce oui fou infernal
 diabolique de vie
de ce qui est là ici
et même impalpable*

ce grand rire qui perturbe la course infinie des astres

riez rions ensemble

ce monde

un monde unique
ce seul monde pour tous
est vécu comme une rente à vie pour les calculs les plus
odieux d'un profit

les profits de l'utile

le *péril* de ce monde est *l'utile*

l'utile ennuie épuise lessive les vies
écartons-nous de l'utile et de sa servilité crasseuse

ce monde

 a été converti en un simple objet utilitaire
manipulé en objet de connaissances
 et de productions intensives de destructions mondialisées

je vis elle existe on pleure
elle crée il se tait ça pense
on cherche aile questionne
on zigue et zague il danse
elle trouve il ne trouve pas
jeu joue
on-cence ça-ence
et je fais tant d'autres choses
au milieu de ce monde

une vie la joie même

*ciel de mes jours
ciel de mes nuits
un visage sans regard*

*où mes yeux de terre
se perdent en un ciel d'une nuit piquée de tant d'étoiles
et le jour en vainqueur éphémère
s'enveloppe en moi en une vague infinie de désirs*

une nuit chante ses étoiles disparues

sous l'éclat d'un soleil ardent

la nuit n'est pas le démon du jour mais son horizon intime

je pense ce jour jusqu'à sa nuit

arbre, ne t'effarouche pas de mon pas
venez ! venez arbres entendre un instant une parole
courbez-vous pour cueillir
et cueillir ce chant d'un poète, d'un homme de joie
si tu savais forêt ce que je vis en me promenant en tes sentiers
en entendant le vent dans tes feuillages
balancer et ployer tes amples branchages
m'ouvrir un ciel en une couronne d'iris, clairière des amants
où une rosée claire et dormante sous les feuilles
s'écoule silencieuse en une clameur tissée d'un chant cosmique
ivre de rosée et ébloui des couleurs de l'aurore
je m'abandonne, délié pour l'amour d'une vie
je me balance aux branches de l'infini...

il y a tant d'arbres en un seul arbre

Je vois et ence un arbre sans sa définition

un arbre-arbre

je vis sans image (*ou si peu*)
je ne suis pas une image
je pense sans image (*ou si peu*)

la résurrection du Christ est une fable

le paradis est une fable

Dieu est une fable une farce
un placebo un effet placebo
une fiction-placebo

le péché originel est une fable

il n'y a pas de paradis

il n'y a pas d'au-delà

il n'y a pas d'enfer

il n'y a pas de Dieu

il n'y a pas de jugement de Dieu

il n'y a pas d'âme

il n'y a pas de purgatoire

il n'y a pas des choses derrière les choses

ce qu'il y a

est toujours en excès

au regard de ce qu'il y a

cette terre n'est pas une fable

c'est si simple

je n'ai pas perdu ce monde

un présent porte un monde en son éclat le plus ouvert

un présent est cet **ouvert**
à l'infinitude d'un monde

*les mots sont des haltes provisoires
pour reprendre souffle en sa vie
je me pose sur les mots
une idée un rocher
ensuite
je disparaissais en silence*

j'aime au hasard la brume d'un matin

je ne cultive ni mes sensations ni mes pensées

tout faire et tout vivre sans le vouloir et le moins possible

*la dispersion de tout ce qui est
bien au-delà de la place
 que mon corps-sens occupe ici
 près d'un feu rouge ordinaire
 m'enchanté*

il y a des jours où
je ne perçois rien
alors je passe mon tour

je ne suis pas maître de moi-même (heureusement)

j'aime les surprises

ce cœur battant
les syncopes d'un chaos-monde

elle se laisse aller le long d'une ligne de vie
il longue un monde
sur la crête d'un ouvert

les sensations aléatoires et bariolées ne figent
aucune parole et pensée

les incertitudes questionnent

nos vies manquent d'incertitudes

créons des incertitudes

elles sont trop liées à notre finitude

cette mort n'est rien je ne peux rien
je laisse vivre
ne pas faire de la mort une narration
j'ai asséché cette mort (un peu)

feux innombrables des soleils ardents
dont mon corps-sens cueille quelques particules éparpillées

e-lle vole une poésie

et demain *ile* braquera un monde avec un pistolet à eau

poète

d'un bloc solide

de pierre marbre

nu

vierge

pierre *pensée sensible*

consent à tenir dans une main pleine de pétales

une roue d'une pierre

dévale son présent

emportant par sa force

un mouvement spiralique éternel

armoire sans rangement

voiture sans moteur

table sans pieds

fauteuil sans dossier

passoire sans trous

la matérialité des mots est insuffisante

l'abstraction des mots est insuffisante

il est toujours sans rien

il est inhérent au présent

même sans rien

choisissons nos questions
nos problèmes et
créons notre propre manière de vivre,
laissons le reste se languir à distance

*des blocs de matières en fusion
s'échappent d'un de ces mondes éternels
aux confins de l'univers*

*et dispersent sa flamboyance
aux yeux aveugles des mortels*

paupière	lèvre			bouche
	front			narine
phallus				nez terre
gorge			sourcil	
joue		menton		eau
œil			cil	langue
dent	cervelle			mâchoire
pommette				cheveu
crâne				
dentelle ardente de soie vive			colonne vertébrale	
	épaule	air	seins	
hanche		bras	avant-bras	
Cuisse	malléole	fesse	cou	nuque
dos	bassin		poitrine	sperme
mollet				
	artère			
		océans		tibia
cheville			poignet	végétaux
doigt	omoplate			
main		phalange	yeux	genou
coude	fémur			
clavicule	muscle		tendon	nerf
sang				
	urine	animaux		foie
ongle	veine			
intestin		poumon		cœur
bile	rate			
estomac	os	tissus	épiderme	tendon d'Achille

tout cela vibre à mon *insu*

éclat de la cruauté solaire

tant de choses que je ne vois pas les yeux ouverts

cet écart entre ce que je perçois et ce qui est
provoque en moi un rire
un rire-chant

je vis dans la pénombre ensoleillée de mes sens et de ma pensée

je n'écris pas pour conclure

*un poème s'extrait de quelque chose
il ne fonde pas
il s'accroche à un nuage*

*il n'achève rien et ne veut rien
il s'impose sans le vouloir
un poème est l'innocence d'une affirmation*

tout passe par un *devenir*
une caresse

tout passe par un *temps*
un amour

un présent
un passage
un regard

tout passe par un *corps-sens*

par un lieu un _____ champ de forces

la servilité notre démente intime

c'est l'utile qui procure à la vie son sens servile

l'homme avec ces vieux rouages surchauffe fond
pète les plombs disjoncte
toutes ses pièces crissent cervelle brûlée à blanc

il est brisé

bon à la casse

n'entendez-vous pas les cris et
 les silences étouffés
 de toutes ces existences défaites

broyées

par la servilité ?

l'absence de sens

*le manque de sens de l'existence
ne peut être un argument contre la vie*

c'est toujours au milieu de cet insensé vertigineux

d'une existence sans but

*sans finalité que la vie m'est apparue
d'une surabondance de vie !*

un homme se soutenait de la présence
de l'enfance qui mûrissait et veillait au fond de lui

cette présence si précieuse attendait son éclosion
son mouvement premier
elle est illisible
et morte pour la plupart des hommes

l'enfance est la grandeur intensive indispensable d'un homme
entendre un écho de l'enfance est hors
de portée de l'homme responsable

maintenant
nous endurons un infantilisme acharné et bête

un poète se maintient dans l'enfance d'une vie pour l'innocence
d'une création (10)

un langage est fait de blanc

je vis par la blancheur des mots

il attend dans l'ombre ensoleillée l'éparpillement du vide

un silence me rassemble au-delà de ce que je suis

elle demeure sans crainte

dans le reflet plissé d'une eau

par où un ciel disparaît

elle tient la terre dans sa main

un amour manque au temps

la terre manque à la terre

un feu manque au feu

un temps manque à l'amour

l'air manque à l'air

un temps manque à l'espace

une eau manque à l'eau

un espace manque au temps

un temps manque au temps

un espace manque à l'espace

dispersé parmi les mots

l'univers nous ouvre à sa débauche sans pudeur

une grappe d'étoiles se tend vers ma main

délice ! délice ! délice !

il ne manque de rien

chaque jour
les surmenés de la pornographie crachent sur ce monde et la poésie

pensées

sensations

silences

paroles

signes

et bien d'autres choses

dont une cartographie cosmique

sensible

retranscrit imparfaitement

le flux ininterrompu de cette immanence

ce chaos charnel d'une vie

la rationalité hallucinante de notre monde contemporain
ne manque de rien
c'est en cela qu'elle recèle
une violence impitoyable froide criminelle
à faire blêmir les mortels

lisez les lois adoptées depuis plus de quarante ans
contre les étrangers et tant d'autres gens (ceseda)
pour vous convaincre (peut-être) de la minutie rationnelle
de cette violence ordinaire de l'Etat français

depuis plus de quarante ans
aucune action ne s'est imposée
dans la convocation d'un « nous » ou d'un « commun » victorieux

et depuis plus de quarante ans
aucune idée ne s'est glissée dans les plis
de la sensibilité d'un « nous », d'un « commun »

la violence de l'Etat entre pertes
et
profits

les algorithmes-bio ou la puissance infinie d'une violence sans fin

l'instinct et l'innocence sont plus sûrs que la raison

ils ne contournent pas la vie

île demeure un anonyme

sans y prendre garde

par moment

au détour d'une rue

j'ignore que j'existe

je vis un détachement de moi-même

sans y être pour quelque chose

à mon insu

je m'absente de l'existence

captif d'un monde

de ces univers océaniques

de la parole des gens

de leurs pensées manuelles

et de la blancheur du temps

l'ampleur d'une vie est impalpable

la tension de mon cœur est sa surabondance de vie

inutile il vit

une eau argentée tremble en mes mains
et coule à mes pieds avant de trouver un lieu

j'ai décroché une lune
si souvent
pour la relancer
chaque fois vers un hasard

main bienheureuse d'un hasard

un langage se plie à la configuration géométrique d'une page

un mot happé par une pensée
en son corps-sens rieur

un mot une meute en devenir

être incompatible avec soi-même c'est faire preuve
d'une rare honnêteté joyeuse et lucide

le degré d'inexactitude que j'exprime est relatif à l'état de mes forces
en devenir

j e corresponds à mon inexactitude parfaite

tout faire pour coïncider avec un semblant

je ne me retrouve jamais avec les mots alors je les crée un peu
/
je les dispose

joue avec les failles

et d'une faille à l'autre

danse

danse

danse

amour

un soleil s'enroule autour d'un ciel

en sa folie luxuriante

et décentré

de tout

croise les courses d'étoiles

d'astres

de galaxies

et de tant d'autres univers

dont la débauche

échevelée

ivre

gratuite et inutile renouvellent ma joie d'exister

d'être là !

rien n'est permanent

tout passe et
devient
un passage vers une vie

Dionysos et Apollon

dans le flux d'un devenir
rien n'est originaire
mais déplacement incessant
mouvement de lignes
au milieu d'un champ
de forces inépuisables

il n'y a pas de monde idéal

il n'y a qu'un seul monde

ne pas faire de la vie une valeur

cette poésie est hors de toute obligation

elle est une affirmation innocente et impérieuse de l'existence
sans l'aperçu de celle-ci
une vie est inaccessible

*un poème désassemblé devant
la rixe continuelle d'un monde*

pour une poésie moléculaire

de l'infime

de l'infra-mince

de l'improbable

de l'aberrant

pour une poésie presque sans un mot

il ne cherche jamais à pénétrer l'essence intime des choses

les reflets

les apparences

les simulacres

sont les champs de surface d'une bataille joyeuse

un poème devant un caillou en vrille

cette vie chaos flamboyant

rien de réel n'est réductible à une unité et à une identité : fictions

une vie

se présente dès le surgissement fulgurant de l'éclat d'un éclair

arrachant une fleur

le temps s'étourdit en mes mains

une machine essore le temps temps-mort

nauffrage du présent

le temps-mort de la machine chronomètre-mental-machinique

*l'homme responsable est un corps décharné désincarné
du temps*

il vit dans un très long couloir gris étroit
sans porte ni fenêtre
sans issue un homme sans issue

*le présent étranglé par l'utile / la servilité / la sueur crasse
d'un travail*

le temps-machine domination / aliénation
désœuvrement / dévastation

le social, c'est l'absence d'un temps propre à chacun, d'un
présent, d'une confiance en la vie

et, ce qui caractérise une société
c'est son niveau d'abrutissement et de
servilité

vide

plein

creuser une ligne

/

défaire un point

/

vider une ligne

/

creuser un point

elle érafle l'étoffe de l'éternité

illumination des apparences d'un monde ouvert

les os calcaires cèdent

sous le poids

d'une ombre maussade

île sense au cœur d'une main

elle ence

entre les choses

à l'ombre d'un monde

je me repose

j'oublie

en délaissant ces pensées

ce mouvement d'une ombre m'emporte
vers sa blancheur

un cœur pour l'aurore ardent d'un astre-fou déchaîné dans un temps-pulsation d'une presse hydraulique éternelle flamboient en son mouvement infernal où une simple fleur mécanique éparpillée au milieu rectiligne céleste bleutée en sa déchirure cylindrique tellement solitude suinte une jouissance des corps terrestres au rythme d'une membrane-tambour incorruptible sous un regard tendu vers un ouvert au creux de myriades d'étoiles mêlées à ce chaos immanent d'un cercle perdu en sa circonférence sans fin sans limite et dont les reflets plein de limailles percutent une émeraude ciselée par une étreinte d'un amour imprenable jonche cette terre à l'ombre d'un baiser cueilli à froid

interroge cette terre dont une éternité effleure ton pied

une éternité d'une pierre tremble

dans la recomposition incessante de

son mouvement

et si l'éternité avait cessé d'être pour l'homme un appui, un mouvement, une inflexion, un clinamen, une création : son absence n'est-elle pas le point inaperçu du nihilisme, à ce jour ?

relisons ce passage de « *La naissance de la tragédie* » de Nietzsche : « *Et, la valeur d'un peuple — comme du reste d'un homme — ne se mesure précisément qu'à sa capacité d'imprimer à sa vie le sceau de l'éternité : car c'est ainsi, si l'on peut dire, qu'il se désécularise et témoigne de sa foi inconsciente et profonde dans la relativité du temps et la signification véritable, c'est-à-dire métaphysique, de la vie.* »

hors de toute garantie divine

il crée

elle joue

elle énonce

on rit

il s'embrasse

elle chante

elle enlace

e l le délie

et tant d'autres choses encore

il feuillette dans les *plis* infinis de son cœur

tous les jours troublé par un monde

pensez-vous à la terre en ce matin nouveau ?

moi une terre tourne et se cale en

prendre une motte de terre en sa main et attendre
attendre l'infime

cette terre cense c'est sa vie

ils ne sont plus habités par la terre

*et l'homme dans sa domination sans partage
nous laisse une terre désolée
dévastée
un objet quelconque*

une terre morte

un goût de pomme à l'insu d'une pomme

*il s'intercale au sein d'une parole
et prend pied avec un mot*

*un vent couvre un visage
passe à la portée de ce qu'il y a
et brasse mon souffle*

*elle passe entre une pluie un vent
un soleil un instant
et oublie*

un temps un oubli une éternité

*il n'a jamais touché un ciel
pourtant
il est si intime à ses pensées manuelles*

*laissons-nous happer par nos mains
laissons filer nos mains*

un rêve nous pense à notre insu

honorons l'inconscient !

variations

inégales et infinies de l'expérience des sens

existons dans la proximité d'une expérience

l'éternité jusqu'au bout d'un présent inexploré

la grammaire glace le monde en un ordre stérile

défaire la syntaxe de la pensée rationnelle : *objectif un poème !*

parler pour faire taire
c'est ce à quoi réussissent
parfaitement
toutes les formes d'organisation politique

un « homme » émancipé
c'est un cœur de plus qui bat pour un monde

qu'en est-il de cet « homme » émancipé ?

celui, seul, qui se relève de son impuissance
et fend le monde
de sa vie
de sa pensée
de son corps et de ses actes
au nom d'une égalité qui est au commencement de
tout

un monde ne peut pas exister sans cet « homme »

il compose et crée un nouveau rapport *au monde au temps*

je suis en alerte poétique

remue un bruit d'un peu
i-l
alliage d'une folie

une détresse au bout de ses lèvres murées dans un cauchemar

prélevons dans ce chaos inouï du cosmos
les éclats d'une idée et d'une vie

une pierre épelle un souffle de son trajet

elle est extérieure à tout anéantissement
et porte toute une écume d'un présent
la finitude n'est pas de cette pierre

toutes ces langues *et poésies*
mythes et religions

toutes ces peintures
sculptures et dessins *toutes ces musiques et chants*
toutes ces arches conceptuelles

tout ce théâtre et toute la littérature, tous ces films
tous ces monuments
tous ces théorèmes et axiomes
toutes les révolutions et tentatives politiques
tous les savoirs manuels

pourquoi
au regard de tout cela notre humanité est-elle toujours si faible, si
incertaine, si violente,
décomposée et misérable ?
« notre question : comment sauver l'humanité de l'homme »

rencontre *une création est une*

cette poésie que je vis en son souffle

n'a pas de méthode

je ne suis pas une force productive
je suis une force inouïe

/
inutile

j'illumine un monde avec l'éclat d'un copeau

je passe par le dehors

toujours ouvert

*trempe et défait par un amour,
il tremble enfin devant sa vie*

un sens est une combinaison de possibles

*qui excède ce qu'il est
d'autant qu'il rentre en rapport
avec les sens innombrables de ce corps-sens troué
par la violence lumineuse d'un monde
du dehors*

amour

mes sens se sédimentent dans l'épreuve joyeuse de mes
sensations

que la fête commence avec nos sens dissonants

discordants

elle déchire une infime parcelle de la dentelle d'un ciel (11)

amour

*l'éternité : un coup de cisaille dans un présent
au cœur d'une vie*

rien au-delà

oh ! éternité tu es ce joyau d'un fragment

qui provient d'un présent incertain

immanent au monde

il y a tant d'éternités en une seule éternité

écoute ce chant

*cousu d'un oiseau
tressant à même les branchages fleuris une
clairière
et dévalant sa course vers l'écho d'un cœur en
attente*

aujourd'hui

je n'ai rien à dire

je n'éprouve rien

je ne trouve rien

et c'est très bien comme cela

je n'en tire aucune conséquence

juste une vie

on passe entre les mots

entre les vagues

a-i-l-e pense entre les silences

il pense entre les sens je passe entre les silences

je pense entre les langues on passe entre les sens

ça passe entre les langues

ça-ence entre les sens

passe entre les herbes

danse entre les étoiles

jeu **passe** entre les herbes

on hume entre les fleurs

elle passe entre les fleurs *il hume une*

pensée

ça pense entre les regards

je passe entre les

regards

une pensée est un *passage et*

un passage d'un corps vers une vie

il coule

elle glisse

ça oblique

à même tous ces

lieux

parmi eux

elle se fraie un passage

*je ne cherche jamais le pur
tant de choses se mêlent
parmi ces compositions complexes de vie
des mixtes de mixtes à une puissance $n +$*

il n'y a jamais eu de première fois

une lumière ne s'évite pas

il enlace la vie d'un poème

un chant d'ici et d'un lointain
amour

nul néant ne peut atteindre un poème
amour

que faire de sa vie vie ?

être-là
amour

un poème
amour

amour

une infime évidence d'une lumière détache

un trait d'une ombre

je m'assois éveillé

*un hasard taille une incise-joyau au cœur d'un
monde*

il est cet invité improbable...

une irruption fulgurante au sein d'un séjour

un hasard est sans cause

seule une patience-poète fait succomber un hasard

il crée un hasard à son insu

un hasard est une création inouïe d'un instant

et restitue l'éternité d'un présent

un poète recueille

*ce qui se dérobe au langage _____ au monde
et ce qui est jeté du monde*

échappons à la pesanteur de la finitude par un rire
une danse

l'errance traîne son ombre et la porte jusqu'au creux de sa
finitude

*les douleurs de ce corps-sens
atrophie-mutilé par la finitude*

faire de ces sens les harpons et les flambeaux d'une vie-joie-innocente

avant de voir

ne pas cesser de regarder de scruter encore et encore
d'épier les grains d'une couleur

d'ouvrir son œil à une lumière-matière *vers un ouvert*
à une peinture et à une

autre

ouvrir à un ouvert

patience du clignement d'un œil

voir et vivre avec les peintres chaque jour

je vis habité par des peintures

des sculptures

des dessins

des visages

avant d'entendre,

ne pas cesser d'écouter d'écouter encore et encore

d'ouvrir son oreille à un *ouvert*

une vibration quelconque à une musique

chant un

poème un

silence un

un bruissement

patience de l'oreille

entendre et vivre une musique

j'existe habité par des musiques

des chants

le claquement d'un son

des accords dissonants

des voix

des bruits d'usines et de chantiers

toute sa vie se déjouer de l'abrutissement de ses sens

une vie sans l'éblouissement

*d'un hasard
d'une rencontre
se meurt*

ce ciel violé

battu
cogné

corrigé

par tant d'orages

d'éclairs foudroyants

de pluies

de vents

de neiges

respire un hasard accompli

faire d'un **HASARD** *l'arche temporelle d'une*
vie

faire d'un atelier d'un monde un art poétique

et une clinique d'une vie

un devenir

UNE BOULE DE FEU

échappée d'un astre solaire en fusion

combat solaire de l'univers

feu monde en feu !

feu d'un monde !

l'incandescence d'un monde en devenir

vertige au milieu d'un feu
solaire

imprégnons-nous de ces derniers feuillets où
je vous convie à explorer ce corps-sens

un poète vit par l'illimité d'un monde

il ence au milieu de ses s e n s distincts-indistincts

éparpillé en ses sens pliés-dépliés

ces sens disparates et issus d'une hybridation indéchiffrable
forment une arche de constellations

un corps-sens est toujours en excroissance
il ne dément pas le devenir
il l'accomplit

vivre dans ce champ de percussion des sens innocents

polyphonie magistrale de ce *corps-ouvert*
incorruptible

aucun *calcul* ne peut prétendre à l'arraisonnement de ce corps

les fourmillements les syncope d'un corps
roulent de soleil en soleil
vivre au milieu d'un dehors défenestré
 hubris d'un dehors

il y a tant de sensations en une seule sensation

l'onde d'une intensité d'un sens
parcourt et trace une pluralité de trajets dans un corps

une vibration d'un sens longe un canal d'une vie

*mille et un épis de lumière composent un visage
visage-terre / paysage-peau*

*mes sens sont des cristaux effilés
des pulpes infimes de chair
 toujours à creuser limer
réfléchir / polir / capter les surfaces du dehors
présence solaire solitaire des fluides
 des gaz des flux
des grains de lumière
 par le battement d'une artère
d'une parole
d'un signe
par le souffle d'un vent égaré et
 tant de choses imprévisibles inouïes*

*un corpsens est une meute qui vagabonde à la surface
des nervures sensibles de l'ouvert-vie-monde*

un *corps* en mouvement,
jusqu'à son souffle le plus lointain

multiplicité en acte
hautement variable d'intensité

décentré en un monde
en tout point une *surface-sensible*
/
d'un *dehors-fou*

malgré les multiples dimensions de ce monde
d'une *infernale exubérance*
son donné ne s'étend que sur une seule

surface
et c'est au cœur de cette même surface
que ce *corps* vit
signe
sence sa présence au monde
le dehors et le dedans se confondent
en cette unique *surface* et en l'unique bord de l'*anneau de Möbius*
dehors-dedans sont indiscernables :

la corde de la lyre la corde de
l'arc

Apollon Dionysos
le feu l'air l'eau la terre
un soleil un astre un hasard une danse un poète

un monde dévale avec vous tous sur l'unique *surface* de cet anneau
notre existence se joue
sur cet anneau de Möbius

j- e ne suis pas l'acteur de ce *corps*

un corps ne s'ajuste pas à ses **5** sens
un sens ne se mesure pas
il ne se délimite pas
il ne butte pas sur lui-même

il n'a pas de bon sens
ni des qualités fixes
ni des foyers d'intensités fixes

un corps borné uniquement par ces cinq sens est une dent
creuse

une matière : un multiple-dehors-feuilleté en relation
avec les surfaces d'un monde

les sens sont les graffitis *les ratures*
les hiéroglyphes d'un processus

ils sont aux prises avec ses *buissons touffus*
impénétrables où des oiseaux
habitent
où des terriers se creusent,
où des souterrains labyrinthiques se perdent
accueillant une faune animale dense du gibier
ça grouille partout !

un sous-bois avec sa lumière
enroulée dans les feuillages des branches
et ses mousses qui s'y déposent ici et là

un sens : une végétation d'un monde en mouvement

une beauté est une sécrétion érotique d'un corps issu d'une lutte

devenir-infernal d'un sens
vers tant de champs cosmiques d'étoiles
fleuries

un corps crée ses surfaces
il nous propulse vers des surfaces-flux-sonores
lignes-plans-plages-octaves-tableaux-milieus
machines-érotiques

Christophe, reprenons, que fait un *corps-sens*?

oh ! ma chère Hana,
il signe
un tracé sur un plan une surface un plan
d'immanence

il s'insinue d'une surface à une autre
en des profondeurs lisses à fleur de peau
enfouissement léger
à peine perceptible
jeux de miroirs-reflets-éther
profondeur mobile palpable-impalpable

il *ça-ence* et bien d'autres choses extraordinaires !

*et de l'extrémité de son œil renversé vers un ciel
elle attend, attend*

scrute d'un œil la matière foulée à nos pieds
regard tactile à l'aveugle d'un monde

peindre ce que l'on ne voit pas de son œil solaire aveuglé
et le mélange des eaux colorées vibrantes transparentes
miroitantes

œil vagabond / sorcier
œil manuel accroché au monde

MINOTAURE

mord le toucher d'une lumière en sa surface d'ombre orientée
ruissellement d'un regard
sur une surface aimée d'un monde
des choses

délivre une pensée d'un regard englouti
roule court plonge au sein de l'œil-vagabond

feux ondes
ludiques entraînent ce monde visible
vers le miroitement incessant des apparences

de la lumière à la couleur au milieu d'un temps-monde

*un toucher
au tact sensible
et sali par l'épreuve de la terre
une pensée tout en toucher
tout un corps enlevé par un toucher
d'une rencontre simple-solaire*

*ense un toucher-terre en appui sur une onde
longs une main aux doigts fins et
cherchent une fente
orifice une issue un
embrasure
baiser d'un doigt d'où ruisselle
un miel un délice
frémissements et chants cueillis-volés d'une jouissance
cris emportés dans les ébats d'une danse
un corps-une parole-un mouvement
à la levée d'un toucher
peau gantée de peau gantée
effleurée
effleurée
caressée
respirée
tout un corps de peau touchée de peau
peau éthérée de peau
une peau-pensée-touchée-caressée aime ta peau
aimons cette peau ivre de paix et de joie
respire inhale une peau aimée-touchée
d'un regard de ses doigts de félin-criminel
une peau avec tout ce bleuté d'un ciel
surface lissée neigeuse d'une peau chaude sanguine
flux d'une peau
sous une peau-tulipe de ses surfaces feuilletées lovées*

une langue
un goût au creux d'une bouche

tout un corps-langue

une langue humide lèche une bonté
d'une gorgée de vins de pluie d'un ciel-terreux

langue épaisse large gourmande
convive d'un palais obscur où
une gorge enfoncée commence

mâche et remâche

malaxe lentement

goûte-matière et une autre encore

oui ille langue

un mélange de sensations

habite ce *corps*

il fleurit pour une pensée à venir

une langue s'épanouissant d'une vibration tactile d'un
fruit

abondance des flux des matières fruiteuses

une langue arrache de ses dents un goût
et recueille abondance

Joie

victoire d'une langue qui jouit de tout un monde

un nez

une senteur parmi un air une terre un ciel une mer

sent

hume

respire

ça-ence par un nez

mais pas seulement

narines animées par les vents d'un monde

trempées dans une langue juteuse

sentir ce lointain d'un effluve parfumé

d'une vigne enroulée en ces noeuds de

terre

hume une vapeur chatoyante aux coloris invisibles

respire cette peau halée

par un vent ensoleillé

serre et empoigne cette terre gorgée d'eaux

de vins de fruits de soleils

embrasse cette vie pleine de terre de cailloux

sent lentement ce vin terreux

plonge ton regard en sa couleur de feu d'un rouge animal

rouge gibier profond sanguin

et dépose tes lèvres légères et chaudes sur le bord de cette coupe

absorbe enfin cette sève afin que ta langue accueille tous ces
flux-

arômes de vie descendant peu à peu vers le cœur-feu de tes
entrailles

maintenant tu vies

ivresse d'une terre en toi !

monte toujours plus haut et encore plus haut

pour qu'il sente

respire

hume

aime

suce

danse

hume par ton nez les feux d'un monde céleste et infini

hume cette vigne elle cense

une danse

un mouvement

une métamorphose

un marcheur-danseur

d'un pas lent

suivi

d'un autre pas lent

les pas souples et puissants d'un montagnard

à la cadence d'une patience

patience assurée d'un re-commencement

en un souffle

chanté

d'où dégringole quelques pierres en cascade

au milieu de pins

de ravins

de boucs

de

rochers

de sentiers

d'une verticalité austère sans appui

d'où un aigle surgit dessinant

un orbe large par son vol en son ciel-espace-vital-inviolable

tout mouvement s'arrache du dehors et

s'incorpore au flux d'un geste-élan

rythme lent d'une pensée éprise

du mouvement d'un pas emporté au

plus loin de son corps

et au pas d'une pensée dansant vers les étoiles clouées à cette

peau céleste bleutée d'encre d'une nuit ivre d'une solitude-
solaire

il délire

amour

entre terre-ciel un corps

d'un poète-minotaure

« gravir » dit-il

gravir son corps en dansant-pensant-soufflant

il y a tant d'innocence en ce pas guerrier

au sommet *OUVERT* d'une montagne à fleur de peau

cime haute brûlante trouant un ciel

il marche-danse en ses pensées intimes

au plus loin de son pas terrestre

cette terre est l'intervalle d'une vie

où il gravite parmi la dérive des astres

il arpente le terrible au cœur de ce monde

insondable

inépuisable danse d'une marche au souffle d'un mouvement d'un
cœur inespéré

un corps est une danse pour la pensée ;

et, créer un mouvement-élan, c'est

danser

un sens est inséparable de la danse qui l'anime

emportez votre danse vers une pensée

au plus près et au

plus loin du battement d'un cœur

faites danser vos yeux

vos langue vos oreilles

vos nez vos peau _____ vos cœur vos pieds

vos muscles

vos nerfs votre cervelle

votre vie intime

*une pensée
pour un monde*

et à chaque fois

*un unique corps un unique lieu une unique vie
un unique amour un unique présent
« cette vie est juste » dit-il*

*c'est par une affirmation solaire et le jeu de tous les sens
emportés par un vent
ce lieu ouvert*

*qu'une pensée émerge et émet
sa possibilité créatrice : un coup de dés / un coup de vie
/*

*un coup de jeu / un coup de feu !
juste une matière un mot juste une pensée*

*une parole juste une idée
un trait
juste un griffonnage_____juste une lettre
une blancheur entre deux mots sur un corps-
monde
une pensée à l'air libre des sens*

*mais, qu'est-ce que ça raconte une pensée dépliée en un corps-sens
qui se confond avec tant de sens
dans l'ouvert des mondes infinis ?
elle annonce un événement*

*une rencontre inattendue inespérée
et toujours à son insu
elle s'insère à la possibilité d'un mouvement,
d'une connexion multiple vulgaire et terrible*

*c'est une trouvaille pleine de limailles : limailles des sens
limailles d'un monde : ça copule !
c'est la rencontre d'une main heureuse enjouée par une vie
pour palper un monde étreindre un présent un lieu
et pour faire rire un hasard !
amour*

c'est voir dans des arbres des plis
des coupes des ondulations
des mouvements brisés par un éclat de lumière
se détacher d'un lieu et conquérir l'ouvert d'un monde
amour

une pensée c'est aussi l'amitié d'un geste
d'un regard d'un sourire d'une scène d'une situation
amour

dehors et haut-dehors

au milieu de la tempête d'un ciel
débordant de toutes parts
nos multiples sens égarés
par le vertige des possibles lumineux

être au bord des choses sans idée neutre
ou être au bord des choses avec une idée joie d'une
idée

une pensée ne se soucie plus des charges
de la morale des peurs et de cette mort

sans ressentiment H
ni mauvaise conscience A
tenir le cœur vivant U
T

dire oui aux noces joyeuses d'une vie et d'une idée
un poète ne pense presque plus, île çanse

haut les cœurs !
très haut les cœurs pour une vie si terrible !

être (*c'est si peu*) mais *en-être*
et être- là aussi
 accompagné

toujours dépouillé de l'essentiel
faire d'en-être un sens
 un pignon entraîné par d'autres pignons aux axes
 insensés / décentrés
 en-être-au-monde-pour-tous
 en-être tulipe avec tout l'affecté d'un dehors
elle vit dépliée *en l'ouvert de la terre*
elle ence un habit en peau de terre en-être-terre
 en- être habiter un commun-terre

tenir
 au bord de l'infime
 ruissellement d'une présence
 en son miroitement-

éparpillement

tenir
 un monde-hasard
 laisser vivre les mouvements d'un monde
 dont les secousses vibrent
 vrillent le spectre de nos perceptions

tenir
 son corps vers l'ouvert-monde
 l'ultime sans reste

tenir
 une affirmation d'une création *amour*
 elle agence *on crée* *il compose*
 en maintenant ensemble
 un immuable ébréché fêlé et le flux d'un devenir
il tente *il joue* *il parie* *il rit* *il sense*
 on entre dans une lumière d'un ouvert *amour*

*un temps
un présent anonyme
un devenir*

un temps-animal

être hors la finitude

*la mort ne vaut pas un souffle d'un présent une ligne un mot
un ami te souffle ceci : « reste seulement orienté vers le cœur du*

midi »

*là où une verticalité ardente d'un soleil sans partage
 si haut dans le ciel
point aveugle d'une lumière aux épines échancrées*

et au plus loin de toute finitude

*délaisse l'ombre fugitive
 d'un temps froissé de finitude*

*et ainsi
 l'ombre mendiante s'écroulera
 dans sa cendre à jamais*

*l'homme de la finitude est un supplicié de la vie et du temps
il vit la vie des morts c'est son lot*

blessee par une folie oubliee in-humaine

à tout ce qui est

il y a un temps-caillou

un temps-usine

un temps-éléphant

à un temps-fleur d'un ciel

à même un monde
un temps-multiple-monde

à même une fêlure d'un monde
une ivresse-temps

à même un poème un présent-poème

éloge d'un temps au sein d'un caillou	d'une brindille
d'une prairie	d'une gerbe
d'un buisson	d'une pensée
	d'une courbe
	d'une parole

à même une lumière de larmes et de rires
il pénètre un temps-feu dévalant cette terre

un temps en son toucher d'une douceur ineffable

il suit une faille et ses traits pleins
ses creux de lumière
méconnus avant ce regard

il marche à même les couleurs d'une prairie aux herbes folles
aux mouvements improbables

on marche dans une couleur
elle la piétine
île l'enserme de tout son corps-
sens
et ai-le la retient du bout de ses doigts

elle traverse ces champs et se perd en son tracé
en ses lignes

danse folle des apparences des ombres

un temps et ses figures de lumières saoulent l'ouvert d'un
monde

et e-l-le relève un temps vers un ciel

en un espace-regard extensif
une vie subversive aux mille grâces

mouvant intensif délié

tout corps est *un lieu*
une étendue ____ tendue vers l'autre
amour

un espace se lie à son lieu

ajusté-démêlé-mêlé-emmêlé
en d'autres lieux

des lieux en lisières de seuils
au devenir d'une ronde d'autres vies

un temps secrète

un monde
un mouvement
un lieu troué par tant de lieux

une politique un insensé en commun

rien ne m'appartient

et l'égalité est au commencement de tout

sans l'égalité au commencement de tout

je suis démuni

perdu

aujourd'hui

peuple

atomisé

lessivé

achevé telle une bête d'abattoir

le **peuple** n'est au commencement de rien !

seulement, un supplément d'âme pour des discours faux,
sans principes et mobilisé pour des stratégies électorales très
douteuses

tout est à la guerre

tout est à la domination sans limite et sans fin

tout est à la division

séparation entre les gens

tout est à la destruction

expropriation expulsion

politique n'est au commencement de rien !

et ne rend plus libre la pensée des

gens

et c'est pourquoi il y a de quoi hurler à chaque instant !

je suis ce corpsens-poète encerclé par les guerres de l'Etat

la langue intime de l'Etat, c'est la guerre / langue noir / langue
sang l'Etat de droit manipule la violence

à des fins de division de séparation entre les gens

alors qu'un corpsens est une kermesse,

un grenier un atelier un bric-à-brac

un monde d'intelligences et de possibles-en-communs

la guerre est à l'Etat / rien n'est à la paix

cœur, tu es l'un des sens glorieux
d'un *corpsens-matières-cosmiques*
battant les mouvements singuliers
d'une vie
d'un lieu ouvert
tu es femme-chasseuse-cueilleuse
d'amour

tu traverses un présent d'une vie

*tu pulses une mesure à la démesure d'une vie
d'un monde-nuit-jour et d'un amour-feu-terre-eau-ciel*

*tout naît de cette terre sous le flamboiement d'un soleil
d'un cœur !*

*même un hasard !
même un événement !
même un poète!*

*que fait un poète de sa naissance en ce monde
au milieu de cette terre et de ce ciel étoilé ?
il enca amour et beauté terrible d'un monde parmi vous tous*

bande de tout son corps admirable un arc-phallus-vie

*phallus est un sens auréolé des lauriers d'une vie
et d'une insolence pleine d'exubérance
savourer la vulgarité jouissive et rieuse
d'un phallus qui vous pénètre
il est une diagonale, une transversale, une flèche-laser
qui transperce tous les sens à la fois
il muscle les sens*

*il soulève en son cœur le murmure de l'indicible
cette vie est juste ! amour*

en un souffle

corps-ATHLETE

un souffle-flux chambre d'un corps-souffle inépuisable

souplesse étendue longiligne *d'un souffle au cœur*
mouvement emporté d'un souffle en un corps traversé
d'un flux continu

machine vertébrée mécanique en un souffle-mouvement
inspire
expire cette vie en ce *flux-fluide*
joie d'un souffle

 gravir haut à la pointe de ce souffle
une paroi à la verticale d'un vide

sang-sève-souffle
lance une flèche vers un *hasard*

sense le dehors un monde
au gravir d'un souffle et d'une pensée-cœur-chant

souffle-flûte au bout d'un silence perché

aiguille d'un midi

une écriture

ouvre

une main

une paupière et même ton pied

lâche prise _____ défait toi de toi-même

pour un trait

un blanc

un point

un mot

une idée

un devenir

un territoire

un affect mince

écrire pour s'isoler en une blancheur sans reste

écrire pour faire solitude

écrire pour dire un monde délivrer une passe

et attendre son retour

et les grains d'encre déposés sur cette feuille

re-cueillent

un alphabet

troué par un vent

e-l-le lime une feuille sous sa blancheur

i-l déplace des blocs de matière afin de dépouiller

un sens d'une masse grossière

apercevoir une issue un indice

ciseler-sculpter-peindre-modeler-arracher un sens-insensé

à la folie sincère d'un monde

à ce qu'il y a

épuiser la sève d'un monde filer des intensités

assembler-coller-couper-superposer-plier des éclats

un mot / une intensité minimale

discrète

et il y a tant de lettres en cette simple cadence

une lecture

lire à haute voix très haut tout pour un dehors
lire c'est à nouveau écrire / écrire d'une voix

*une ligne sur la coupe d'un dehors
entre un milieu et un seuil*

*érafle cet ouvert en un délié
d'une voix si près d'un geste
suivre une courbe une inflexion
chante une ligne un flux une ascension
un silence un oubli
un blanc
chante un souffle-cœur
entre les mots
chante un passage cerné d'herbes folles
l'imprévisible
chante le tracé titubant d'une expérience
d'un voyage polyphonique*

pose les mots regarde et palpe les mots
reprendre après un silence une virgule un point
saute d'une ligne à une autre
creuse en un point et laisse
faire
attends ferme tes yeux

enfile une ligne-voix à la vitesse de la lumière
une issue est à ce prix !

*une imagination
redoutable par la force souple de ses engagements
de son cœur intrépide
un pas de côté qui rompt avec la finitude*

*passion
elle traverse l'asile de la réalité
pour y libérer l'indécis
le précaire l'irrésolu
pour y célébrer une création à venir*

elle franchit des seuils successifs

*elle s'insinue en mes yeux
et dépose mon regard au plus loin d'un moi*

*là où je suis
elle ne délaisse pas la réalité
elle lui donne sa pleine confiance*

*alors que l'illusion rogne sur le réel
l'imagination bat la mesure des réels en toute sa flamboyance*

*elle cueille les fleurs au plus loin d'où elles sont
auprès de vous*

*je vois tant de montagnes de mers
de vallées de soleils
j'entends tant de musiques
de chants de poèmes
je vois tant de choses au milieu de l'inaperçu et
je palpe tant de choses parmi ce que je ne vois pas
je conçois tant de relations-disparates,
tant de réunions-polyphoniques
tant d'unions-cosmopolites*

*tout ce que j'imagine est immanent à ce corpsens
oh démesure solaire !*

un sens en sa jouissance
 saveurs
 d'un corps danseur
 si simple si tranquille si
 enfantin
 corps-lové en ce présent

 jouissance une margelle d'un présent
 d'un lieu
 d'une soif

 d'une fleur nommée en son vide *en-core* ça jouit
 délice d'une
 braise
flexion vers une vie-inconnue prélevée
d'un dehors-chaos
 pensée-jouissance
 dans le sillage d'une idée-corps
 d'une vie-cœur

 en ses replis plissés
 un corps ne ménage nul doute il va
 il va et va *en-core* vers une incorporation picturale
 passion-athlète d'un corps musicale

tout ce qui croît et s'élève de cette terre
vers cette lumière infinie d'un œil
jouit d'un monde
jouissance au sourire d'enfance

 exubérance de cette jouissance dont une danse n'a point de terme
 de limite de raison

oh ! jouissance, tu es ce sens

insensé et aimé !

une jouissance ne se monnaie pas!

seul

un poète te désigne

digne

tu présentes une vie luxueuse des sens

l'ineffable

un superflu

un éphémère

une indicible bonté

un inutile résultat

extase simple

d'un contour d'un brin de paille

une pose d'un corps au milieu d'autres lieux

ta volupté échappe à la police de la raison

tu subjugues

tu honores l'indécence d'une vie

tu défenestres notre main en une douceur malice

feinte d'un corps_____sexisextase

j-e ne p-e-n-s- e plus
 et je pense encore
 il est possible de ne plus penser (comme avant)

el / le en-ce (12)

un oui !

avec tout un monde

amour

décroche de la pensée faire que ça-ence

trouve ton étoile / ton insensé

et balance !

balance !

balance-toi d'une galaxie à une autre

joue avec cet univers

je suis une géographie

une cartographie en mouvement

amour

e / l / l / e

ence

un rapport

une relation un baiser un devenir

un passage une incorporation

et tout autour de moi ça sense

même une plante

de l'extrémité de ses racines en terre

à l'extrémité

de ses feuilles

et de ses fleurs jusqu'à son soleil !

amour

reprenons : *tout ce qui vit ence*

*de la terre aux profondeurs abyssales d'une mer
d'un ciel aux astres étoilés des univers infinis*

amour

une vie est juste / juste une vie / juste un monde

*ence pour sortir de la douleur de la finitude
pour mettre fin à cette finitude si triste*

par la force d'une innocence inépuisable et
imprévisible
je vous invite à partager cette nouvelle façon d'être au monde

*j'ai trouvé une nouvelle formule un nouveau médium
un nouveau code une nouvelle potion
une nouvelle mécanique
un nouveau chant*

*une nouvelle solitude
une nouvelle boussole une nouvelle saison*

*un nouvel hasard !
amour*

*pour ne plus quitter cette vie
pour être au cœur de « L'immanence : une vie... » (13)*

que la vie me mène vers un poème-feu

de l'allure d'une vie à l'allure d'un poème !

un poème est une oeuvre d'un monde

faire de son combat

un jeu

NOTES

1° Page 22. Je demande aux lectrices de se laisser « balloter, captiver » par ce nouveau verbe et de ne pas chercher à le définir d'une façon précise, scientifique : l'imprécision est si riche de rareté. Laissons une très lente lecture faire son ouvrage.

2° Page 43. Fragment n° 70 (16) d'Héraclite traduit par le philosophe allemand Martin Heidegger (1889/1976). Je vous propose également la traduction de Marcel Conche : « De ce qui jamais ne se couche, comment quelqu'un pourrait-il se cacher ? » et enfin de Hermann Diels (1848/1922) : « Mais comment quelqu'un peut-il se cacher devant ce qui ne disparaît jamais ? »

3° Page 72. Un hommage d'une grande dignité a été rendu à 284 Morts de la rue, le 19 juin 2012, au 75 quai de Valmy, 75010 Paris. C'est le Collectif « Les morts de la rue » qui est à l'initiative de ce rassemblement pour honorer ces femmes et ces hommes morts en pleine rue, été comme hiver.

4° Page 76. Pour ma part, il s'agit de se déprenre de la catégorie de sujet. De faire vaciller l'ego du sujet. Cette transformation de « je » en jeu, en j'e, où en j'heu ; de « il » en île et de « elle » en aile n'a pour but que de décentrer le sujet de lui-même, de le désorienter, de le défaire de sa certitude égoïque.

5° Page 89. Une expression essentielle de Friedrich Nietzsche, lire et relire le paragraphe n° 125 du « Gai Savoir » (1882), intitulé, « L'insensé », aux Editions Gallimard : Nouvelles oeuvres philosophiques complètes, Tome V. Et, dans « Humain, trop humain » (1876-1878), Le voyageur et son ombre, § 84, Les prisonniers : Editions Gallimard, tome III, volume 2.

6° Page 90. Pour ma part, je ne supporte pas le sentiment de finitude qui déprécie et désenchante la vie, l'existence humaine dans son ensemble. La religion s'emploie à valoriser et à ternir la vie par sa face noire, obscure : les imperfections et les limitations humaines..., La finitude, toujours au détriment de la vie. Nos affects, nos pensées et nos démocraties se concilient très bien avec la finitude.

7° Page 92. La frappe de cet énoncé si simple est très proche du propos d'Isidore Ducasse Comte de Lautréamont : « Je ne connais pas d'autre grâce que celle d'être né. Un esprit impartial la trouve complète. » P. 305 : Poésies II. Editions Gallimard / Poésie.

8° Page 107. Au regard de l'effondrement de la politique, mais pas encore de l'Etat, j'oriente mes réflexions vers les champs de la paix et de la justice à distance de l'Etat. Cette paix n'est pas un pacifisme. Elle ne dépend pas d'une tutelle morale ou religieuse. Elle est ordonnée à de nouveaux principes d'existence entre les gens à partir d'un travail en commun très exigeant et au plus loin de la convoitise du pouvoir, d'un pouvoir. Je parie sur le déploiement de la catégorie de paix dans des processus à venir.

9° Page 112. L'homme supérieur représente pour Nietzsche cet homme incapable de jouer, de rire et de danser. Il n'est bon qu'à porter des charges, des fardeaux. : il ne sait pas créer, affirmer. Lire toute la quatrième partie de « Ainsi parlait Zarathoustra. » Editions Gallimard :

Nouvelles oeuvres philosophiques complètes, tome VI. Pour ma part, je ne suis pas un homme, je n'ai jamais été un homme, je n'ai jamais voulu être un homme. L'homme en moi est mort depuis longtemps. Il représente un malaise, un dégoût. Toute l'horreur du XXème siècle culmine autour de différents foyers : les deux guerres mondiales et tant d'autres guerres. Les camps d'exterminations nazis, les bombes atomiques sur Nagasaki et Hiroshima. Les génocides ici et là. A tout instant, l'homme est en état de guerre. Je me vis en tant qu'un animal quelconque, distinct-indistinct. Le plan animal est un champ d'exploration. Partir de cet animal que je suis, que nous sommes pour découvrir, créer des nouvelles possibilités de vies et mettre à l'écart tout marqueur d'une volonté de domination. Cette mise à l'écart de cet homme n'est pas une misanthropie. J'ai trouvé un passage du plan homme au plan animal.

10° Page191. Le thème de l'enfant est très important pour Nietzsche : « Innocence est l'enfant, et un oubli et un recommencement, un jeu, une roue qui d'elle-même tourne, un mouvement premier, un saint dire Oui. » Ainsi parlait Zarathoustra : Des trois métamorphoses, P. 37/38. Éditions Gallimard : Oeuvres philosophiques complètes, Tome VI.

11° Page 224. Ici et ailleurs, il ne s'agit pas d'une éternité languissante, agonisante qui s'épuise sans fin sous sa forme sempiternelle : une éternité sous l'emprise de la finitude. Mais d'une irruption foudroyante qui vient saisir un éclat d'un présent et l'immobilise le temps d'un clignement d'une paupière. Elle est hors-temps. Une éternité est une effraction d'un temps hors du temps. Elle ne se confond pas avec le temps. Elle ne transcende pas le temps.

12° Page 266. Le verbe « sense » est un verbe singulier : il n'admet ni la forme pronominale, ni le pronom personnel de la première personne du singulier (je), ni l'infinitif, ni la négation. En effet, il est impossible de dire « je sense ». Ce verbe est au plus loin du « je pense donc je suis » cartésien. Il est traversé de toute part par l'affirmation et ne tolère que le présent comme temps. Sa conjugaison se restreint uniquement au présent. Son orthographe varie tout au long du texte, elle est équivoque : çaence, ence, cense, ça-ence, saence, sense... Pourquoi ? Il incarne une nouvelle disposition, relation, liaison, un nouveau rapport et un nouveau jeu avec les questions complexes de la connaissance, de l'être, de l'existence, de la pensée, du temps, de la matière et du monde, de l'univers cosmique. Et, dans chaque situation, il évalue les nouvelles possibilités de vies, de sens ou de non-sens. Il se dispose face à l'insensé, au non-sens, au chaos. Il n'est pas l'objet d'une définition précise mais incarne un mouvement, un processus libre et ambitieux : assécher la métaphysique, assécher la finitude. Il s'agit d'assécher la métaphysique, la finitude pour la plus grande joie d'être au monde, de coexister avec tout ce qu'il y a qui excède toujours ce qu'il y a : un monde. Est-ce tenable ? Je m'y efforce chaque jour. D'autre part, un mot est un paysage avec ces variations infinies dont la fixité et l'immuabilité d'une seule orthographe ne peut en restituer toute la sève, toute l'étendue.

13° Page 267. Titre du dernier texte de Gilles Deleuze paru en 1995 aux Editions de Minuit dans la collection Philosophie : n° 47.

Achevé d'imprimer en août 2024
sur papier Arena natural rough 90 g.
sur les presses de Mediagraphics, Rennes